

JEAN GUILAINE

Les Campaniformes Pyreneo-Languedociens Premiers Résultats au C 14

La civilisation des gobelets campaniformes a posé aux préhistoriens, dès son individualisation même, des problèmes de géographie et de diffusion ainsi que des questions de caractère chronologique. C'est essentiellement le mérite des auteurs ibériques d'avoir montré que cette culture s'était fractionnée en ensembles géographiques relativement distincts (P. Bosch-Gimpera, A. del Castillo). Les auteurs anglo-saxons, pour leur part, ont surtout mis l'accent sur les variantes typologiques, en essayant de décortiquer la famille campaniforme en horizons stylistiquement et chronologiquement bien différenciés. Au terme d'une longue tradition (marquée par les travaux de A. Goetze, P. Reinecke, J. Abercromby, V. G. Childe, H. N. Savory, etc.), se trouve une série de belles synthèses dont les plus remarquables sont celles de E. Sangmeister (1951), J. D. Van der Waals et W. Glasbergen (1955), D. L. Clarke (1970). De nombreux préhistoriens se sont par ailleurs penchés sur les problèmes de diffusion et diverses thèses ont été émises: théorie de l'origine sud-ibérique (Schmidt, Bosch-Gimpera, Del Castillo); théorie de la genèse centro-européenne (J. et E. Neustupny); thèse, plus complexe, de Sangmeister mettant en jeu divers relais à partir de l'Ibérie et un important phénomène de reflux depuis l'Europe moyenne en direction de la Péninsule (théorie fortement discutée par la suite par son auteur même); enfin, tout récemment, hypothèse de D. L. Clarke sur la formation de cette civilisation dans le Midi de la France, plus particulièrement dans la région bordant le Golfe du Lion.

Il est indéniable que la France, compte-tenu de la position géographique centrale qu'elle occupe dans la vaste aire campaniforme, ne peut que jouer un rôle soutenu dans l'étude de cette culture. La configuration même de ce pays ajoute à cette impression: deux grands axes de diffusion (le littoral atlantique

et le sillon Rhône-Rhin-Languedoc-Pyrénées) ont tenu à toutes les époques une place prépondérante dans la plupart des phénomènes de migration.

Au cours de la dernière décennie, quelques synthèses ont vu le jour (RIQUET, GUILAINE, COFFYN, 1963; TREINEN, 1970). Mais, plus que les vues d'ensemble, les efforts ont porté sur une meilleure connaissance des groupes régionaux. A cet effet nous nous sommes personnellement attaché à l'étude de l'un des plus importants noyaux français en matière de campaniformes: le foyer pyrénéen, *sensu lato* (GUILAINE, 1967; GUILAINE, 1972 a et b). Rappelons ici les caractères essentiels de notre classification stylistique des campaniformes pyrénéens, fondée sur les données de la morphologie et de la technique décorative. Cinq types principaux —qui n'excluent nullement les combinaisons interstyles— ont été reconnus:

- les campaniformes «cordés» (décor à la ficelle avec fréquence de la formule AOC);
- les campaniformes «internationaux» (il s'agit des gobelets classiques à décor de bandes rayées traitées au peigne);
- les campaniformes «de transition». A côté des gobelets standards apparaissent des formes (jattes, écuelles) proprement régionales. Le décor, autant dans sa technique que dans sa disposition, montre une combinaison entre des influences «pan-européennes» et les styles pyrénéens (Cf. série du dolmen de Boun Marcou à Mailhac, Aude);
- les campaniformes «pyrénéens». Les formes locales (écuelles, jattes, marmites, bols) côtoient les gobelets typiques. L'ornementation, très diversifiée, est à base d'incisions et d'impressions;
- les poteries à décor «épicanpaniforme». Il s'agit d'un décor en faisceaux ou en bandes. L'effet produit par chaque élément du décor est celui d'une ligne continue ou non, recoupée de menus traits perpendiculaires (Cf. style «barbelé»). Les supports de cette technique peuvent être des gobelets mais aussi des jattes, des cruches à anse, etc. (récipients type las Caounos-la Treille).

Il va de soi que les progrès de la chronologie absolue et leur généralisation devraient permettre de préciser rapidement la fourchette chronologique d'évolution des divers groupes régionaux à campaniformes. Sur un plan plus général, cette méthode pourra être bientôt à même de situer le ou les plus anciens foyers originels.

C'est dans cette optique que nous publions ici les premiers résultats au C 14 concernant le groupe est-pyrénéen, versant nord. Les analyses ont été effectuées au Centre Scientifique de Monaco sous la direction de M. J. Thommeret, que nous remercions pour son extrême obligeance.

I. *Station de Ribos de Bila (Ladern, Aude):*

Ce gisement est situé à quelques mètres à peine sur la rive droite d'un

ruisseau, la Lauquette, affluent du Lauquet, lui même tributaire de l'Aude. Les deux premiers cours d'eau nommés drainent ici une partie des Corbières occidentales au relief peu vigoureux. La découverte de la station est due à un défonçage qui révéla la présence de quatre foyers préhistoriques: l'un au centre de la parcelle charruée; un second dans l'angle NE; un troisième au NW; un quatrième enfin à la limite de la parcelle et de la route départementale D 56. Deux sondages entrepris sur l'emplacement du foyer NE montrèrent que ce sec-

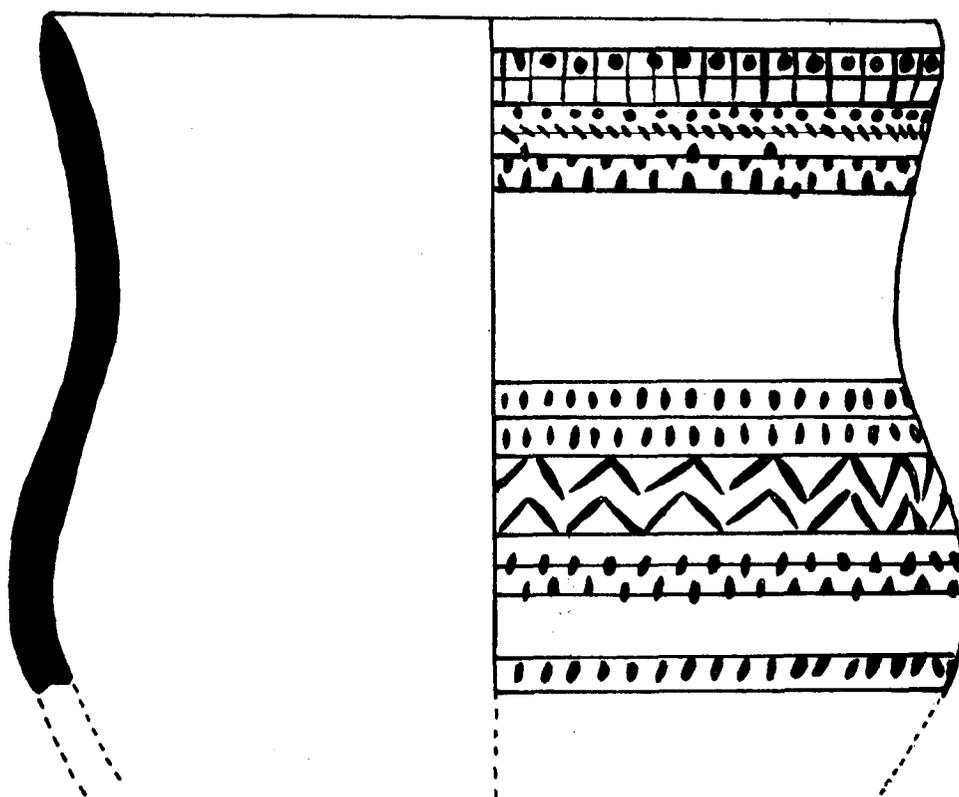


FIGURE 1. *Station de Ribos de Bila (Ladern, Aude). Vase campaniforme de style pyrénéen.*

teur avait subi un bouleversement complet des structures et du mobilier lors du charruage. Par contre le foyer mitoyen avec la route D 56, apparaissait clairement sur la petite coupe réalisée par l'engin mécanique sur le talus sis à la limite de la parcelle. C'était une faible «passée» rougeâtre, incluant des tessons,

et reposant sur une aire plus ou moins tassée de galets ronds prélevés sur place (molasse, poudingues). Une fouille étendue était impossible. Notre intervention se limita donc au prélèvement de charbons de bois et au décapage de vestiges céramiques sur une banquette de 2 sur 0,30 m.

Le matériel livré par l'ensemble du site est parfaitement homogène. L'outillage de pierre est rare: une flèche à pédoncule et ailerons, des fragments de lames retouchées, des éclats. La poterie «commune» montre quelques formes: écuelles hémisphériques, urnes pansues à fond plat décorées d'un cordon en relief sous le bord externe. La céramique à motifs campaniformes se rattache sans difficulté au faciès pyrénéen. Les décors sont à base de sillons incisés (horizontaux, verticaux, en échelles, en chevrons) et d'estampages (Cf. Fig. 1). Des zones triangulaires ornées au peigne sont connues. On note, dans le foyer NW, une imitation du motif international (bandes horizontales rayées en oblique alternant avec des bandes vierges) réalisée au trait.

Les charbons prélevés dans le foyer jouxtant le talus de la route ont fourni le résultat suivant:

MC 570 : 4200 ± 100 soit 2250 B. C.

II. *Abri de Font-Juvénal (Conques, Aude):*

Cet important gisement est situé dans une zone de contact entre la partie la plus basse et la plus méridionale de la Montagne Noire et la plaine de Car-

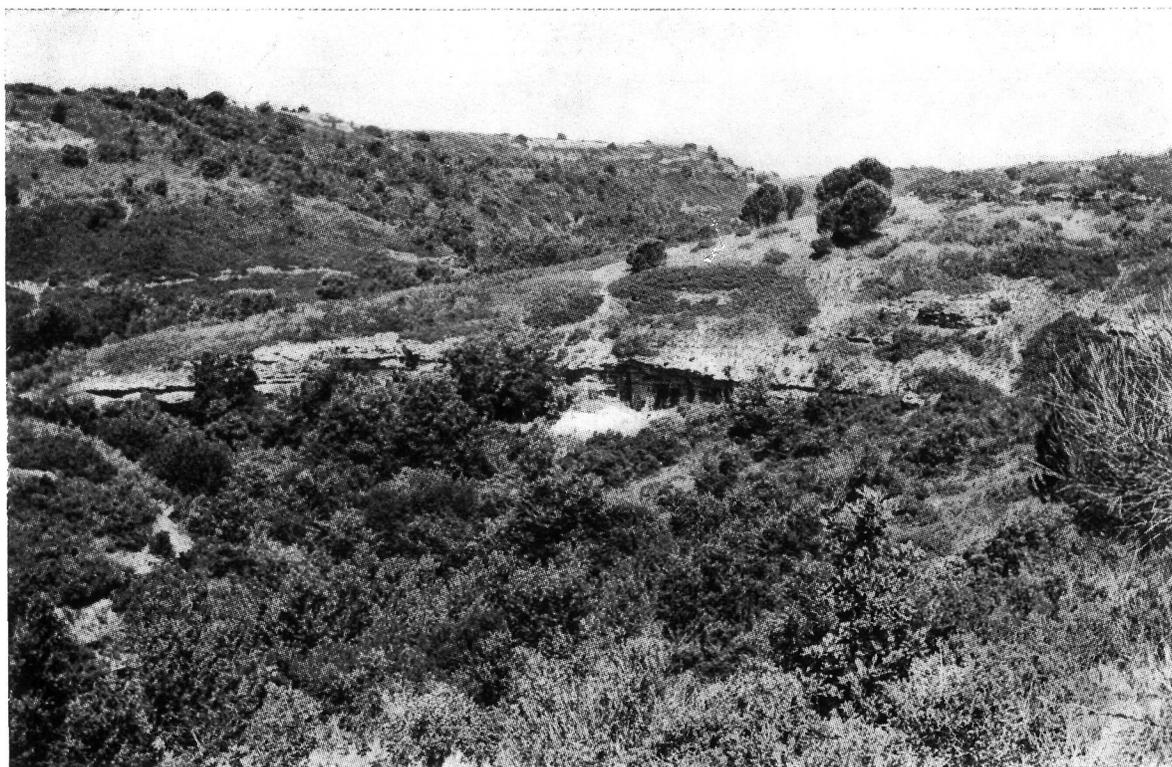


FIGURE 2. *Vue de l'Abri de Font-Juvénal (Conques, Aude).*

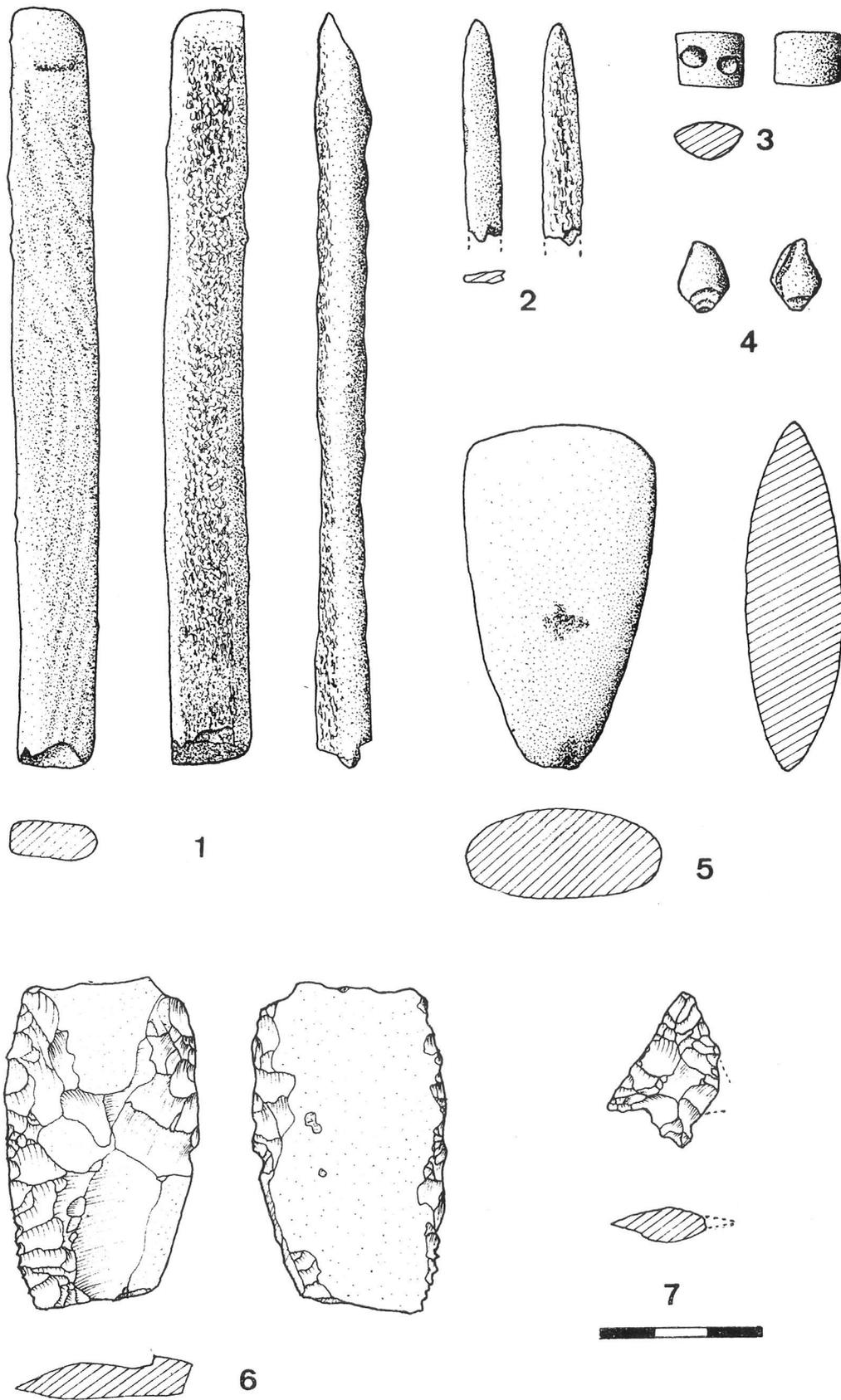


FIGURE 3. *Abri de Font-Juvénal (Conques, Aude). Couche C2b. Outillage de pierre, d'os et parures du niveau à campaniformes.*

cassonne. C'est le plus vaste des nombreux abris taillés dans les calcaires yprésiens et dominant le lit d'un torrent, le ruisseau de Vallouvière (Fig. 2).

Une remarquable stratigraphie néolithique, de plusieurs mètres de puissance, a été révélée lors des campagnes de fouille de 1971 et 1972. L'une des couches —C2— est un sédiment grisâtre qui a pu être subdivisé en trois niveaux, correspondant à trois stades de l'occupation humaine. Le niveau C2b —dont l'épaisseur varie de 0,25 à 0,40 m— est un sédiment fin incluant des blocs calcaires de module moyen à gros. Il livre des vestiges de la culture régionale à campaniformes.

L'industrie lithique comporte un pourcentage élevé de rognons et d'éclats de quartz. Plusieurs de ces derniers présentent les critères de la taille intentionnelle (bulbe de percussion). Il existe de rares lames taillées dans ce même matériau. L'outillage de silex est bien moins abondant. Il comprend quelques lamelles non retouchées. Deux pointes de flèches appartiennent à la variété à pédoncule et ailerons (Fig. 3, 7). Une faucille a été taillée sur un silex en plaquette (Fig. 3, 6).

Ce niveau a livré également une hache polie en roche vert clair (dimensions: 65 x 34 x 17 mm.). (Fig. 3, 5).

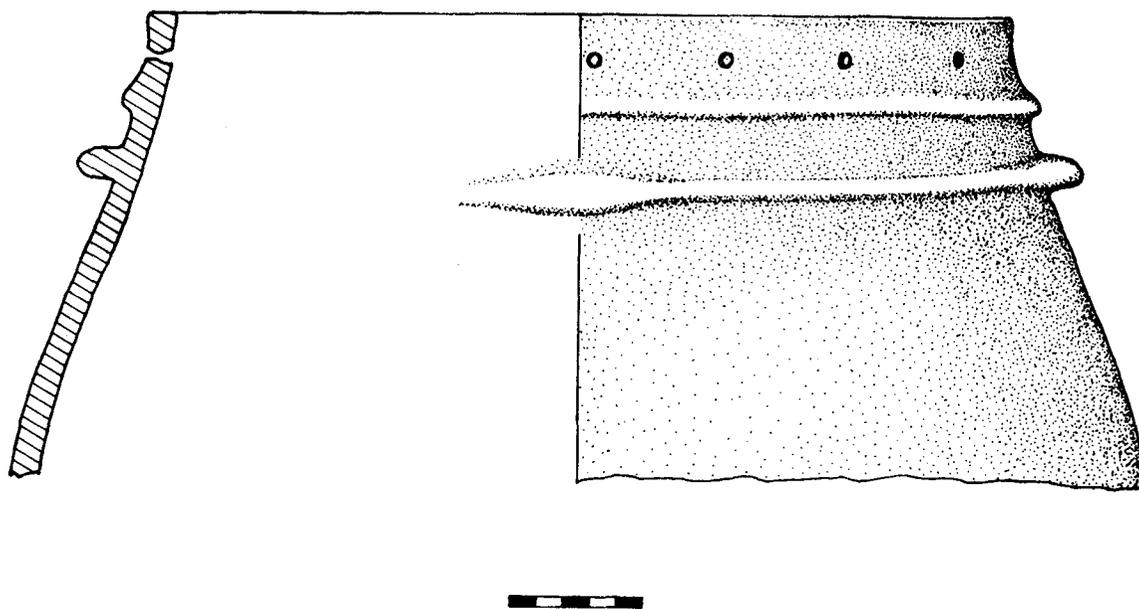


FIGURE 4. Abri de Font-Juvénal (Conques, Aude). Couche C2b. Jarre du niveau à campaniforme. On remarquera le décor de cordon en relief et la ligne de perforations régulièrement espacées.

En os sont des restes de poinçons et un long tranchet (142 mm. de développement) en partie concrétionné, obtenu dans un bois de cerf (Fig. 3, 1).

La parure est représentée par une pendeloque en calcaire, une *columbella rustica* percée axialement, un bouton prismatique en os, à perforation en V (Fig. 3, 3 et 4).

La céramique peut se subdiviser en deux ensembles:

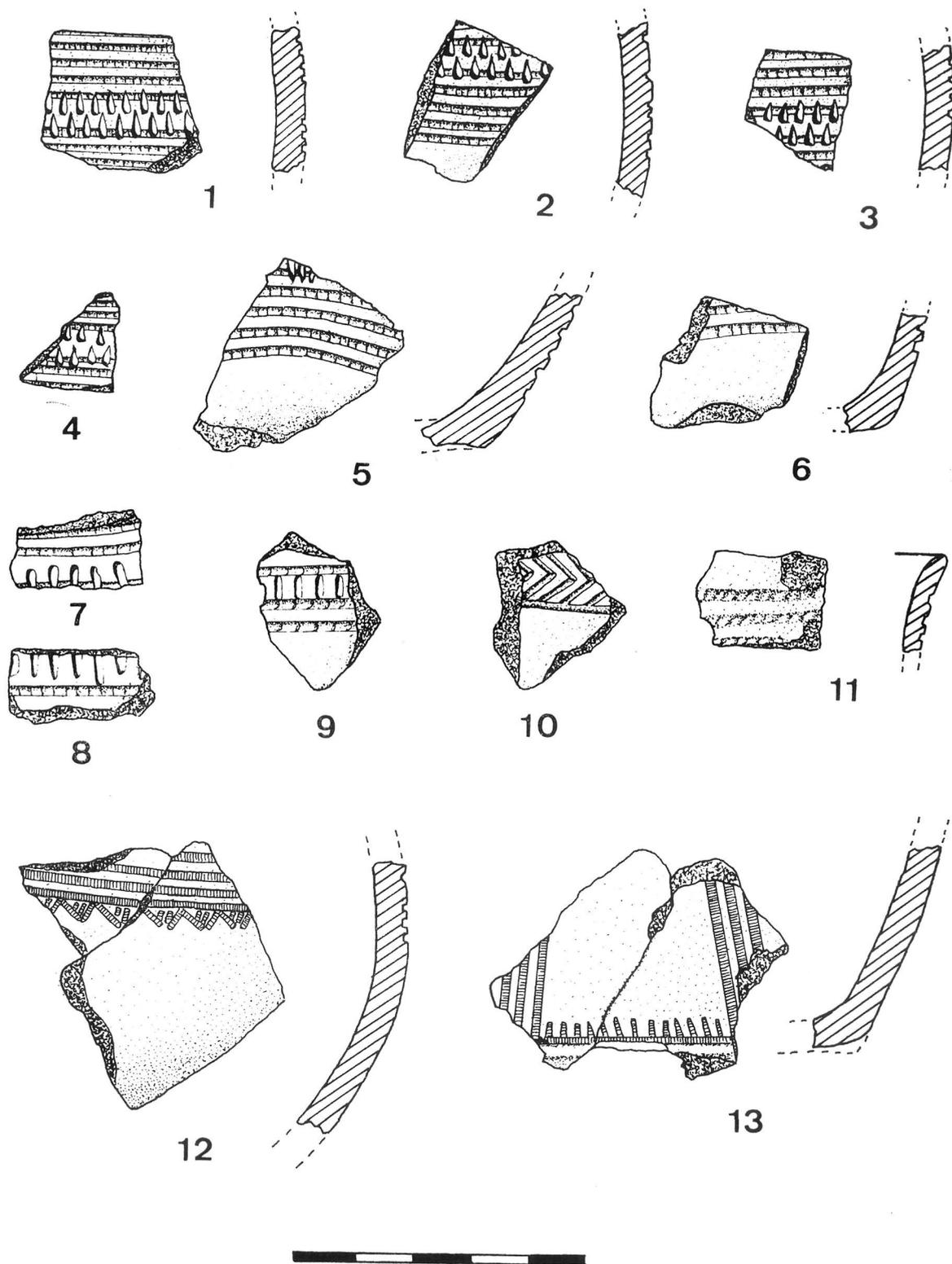


FIGURE 5. *Abri de Font-Juvénal (Conques, Aude). Niveau C2b. Tessons de vases campaniformes.*

— la poterie «commune», sans décor, est représentée par des écuelles hémisphériques, des vases globuleux munis d'oreilles ou de tétons, des jarres à fond plat, ornées d'un unique cordon lisse sous le bord. L'une de ces dernières présente plusieurs cordons lisses en relief superposés et une série de trous de perforation sous la lèvre externe (Fig. 4).

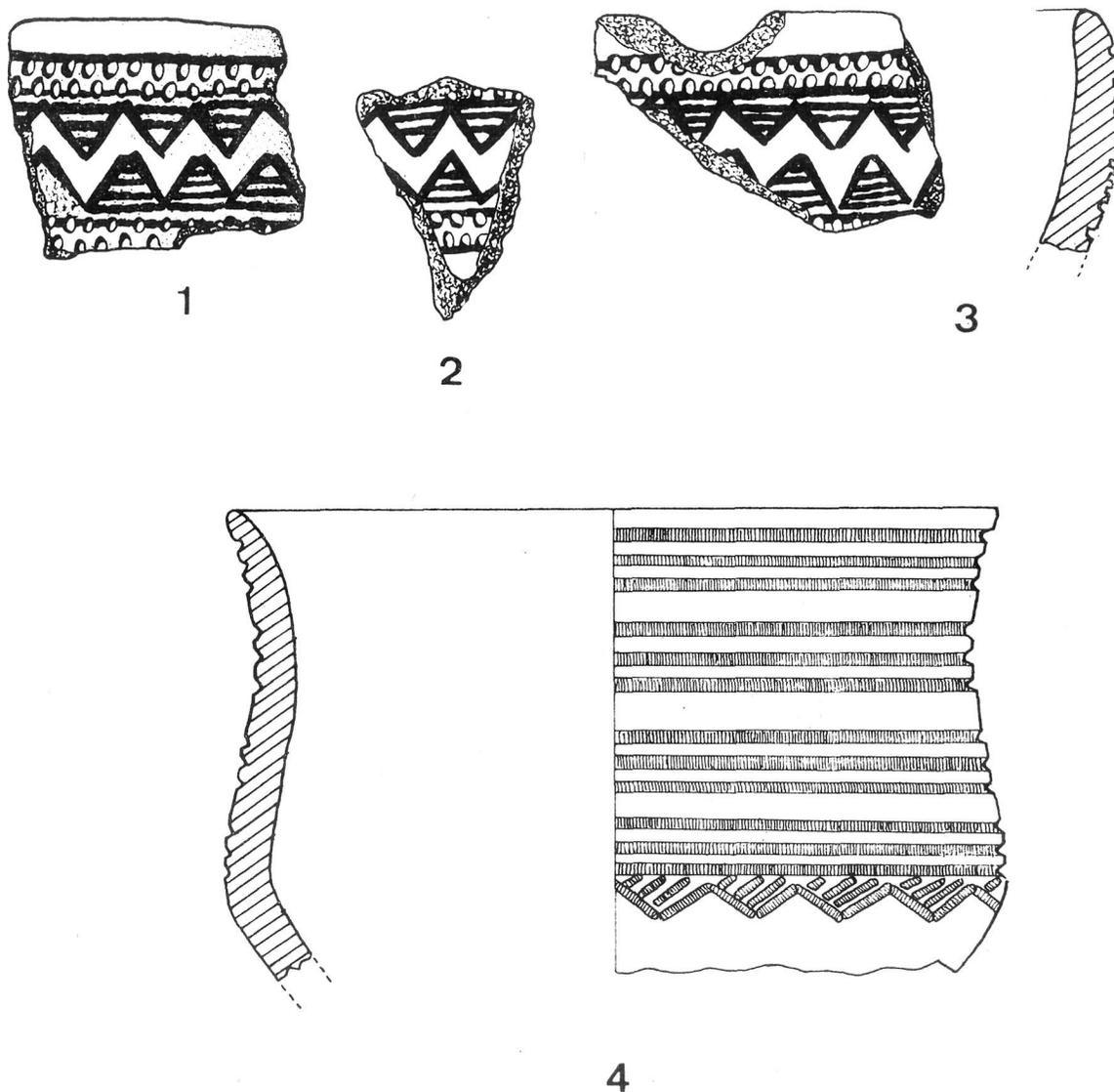


FIGURE 6. *Abri de Font-Juvénal (Conques, Aude). Niveau C2b. Ecuille campaniforme de style pyrénéen et gobelet campaniforme à décor barbelé.*

— la poterie décorée «campaniforme». Elle est très fragmentée mais il est possible de reconnaître la présence du gobelet classique en «campana» et de l'écuelle hémisphérique de style pyrénéen. Il a existé des fonds ombiliqués.

Les thèmes décoratifs sont variés et se rattachent à trois styles, bien différenciés, de notre classification:

- le décor «cordé» (lignes parallèles à la ficelle) (Fig. 5, 11);
- les décors «pyrénéens» représentés par les techniques suivantes: impressions et incisions combinées («fermetures-éclairs»; triangles hachurés; chevrons, etc.); impressions associées à des lignes horizontales au peigne (Fig. 5, 1 à 10 et Fig. 6, 1);
- le décor «barbelé» ou «dentelé»: lignes horizontales, verticales et triangles rayés (Fig. 5, 12, 12 et Fig. 6, 2).

En l'état actuel des recherches ces divers styles apparaissent inclus dans un même niveau. Ceci ne veut pas dire qu'ils soient contemporains. Nous remarquerons en effet:

1) que le niveau C2b n'est pas une *couche* au sens stratigraphique du terme. N'étant qu'un niveau, il peut recéler des documents non absolument contemporains.

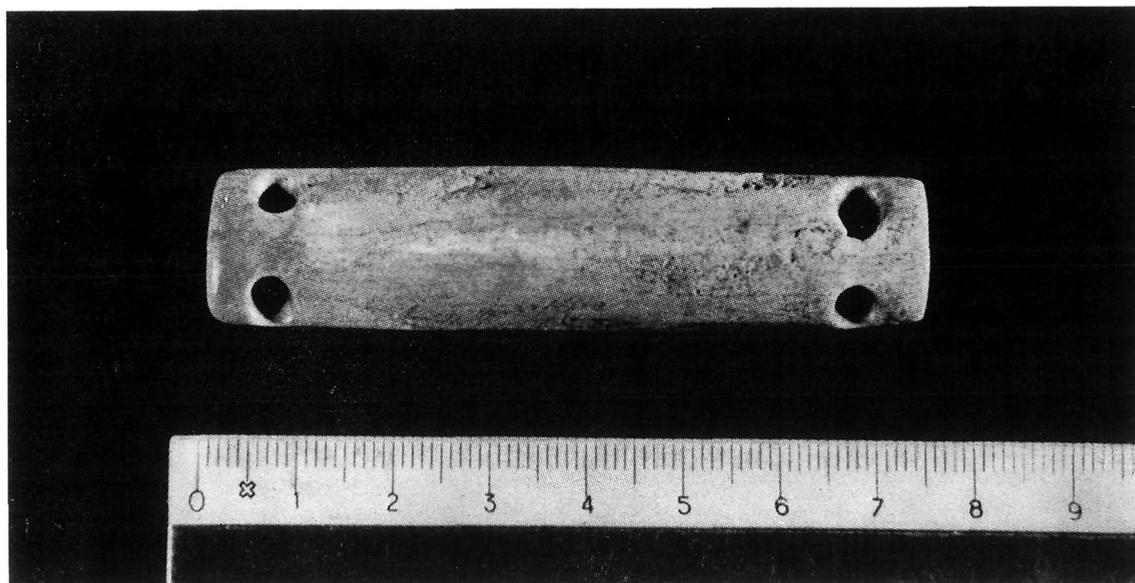


FIGURE 7. Balma de Montholo (Pyrénées-Orientales). Galerie supérieure. Sondage A. Ecarteur en os à perforations en V.

2) le faible laps de temps ayant pu séparer ces documents n'a peut-être pas permis une sédimentation suffisante pour les isoler les uns des autres de façon nette.

Les résultats des mesures d'âge sont les suivants:

— Prélèvements carrés K6 - K8 - K9 - J9:

MC 567 : $4190 \pm 90 = 2240$ B.C.

— Prélèvement carré K7:

MC 568 : $4160 \pm 90 = 2210$ B.C.

III. *Grotte de Montbolo (Pyrénées-Orientales)*:

La «Balma» de Montbolo s'ouvre en Vallespir, à la limite des communes de Montbolo et de Taulis. Des recherches ont été entreprises dans cette cavité en 1969 et 1970. Dans la galerie supérieure, un sondage réalisé en un point, dénommé A, a livré une grande quantité de poterie et de faune néolithiques. Ce dépôt était remanié par des inhumations chalcolithiques incomplètes. A ces dernières se rattachait un écarteur de collier en os, de forme prismatique allongée, et portant à chacune de ses extrémités une perforation en V (Fig. 7). Il n'y avait pas de céramique campaniforme mais l'on sait que ce type d'objet est habituellement solidaire de la culture des gobelets dans la région pyrénéenne. Quelques charbons, vraisemblablement liés aux remaniements sépulcraux, ont pu être datés par la méthode du radiocarbone:

$$\text{MC 592 : } 4120 \pm 90 = 2170 \text{ B.C.}$$

Ce résultat peut donc contribuer à fournir une datation indirecte pour les campaniformes pyrénéens.

* * *

Ces résultats appellent d'abord quelques commentaires propres à la région envisagée:

1) Ils indiquent, pour les Campaniformes de la France méditerranéenne, des dates plutôt hautes, assez nettement antérieures à 2000 B.C. Quelques dates obtenues en Provence, sans être aussi anciennes, vont dans le même sens.

2) La date obtenue à Ribos de Bila suggère une certaine antiquité du faciès dit «pyrénéen», par rapport aux chronologies relatives qui auraient tendance à placer cet horizon après 2000 B.C. (GUILAINE, 1967). Si l'antériorité du style «international» et du style «cordé» —jusqu'à présent établie seulement à partir de recoupements— se confirme, il faut admettre que ces styles ont pu se divulguer dans ces contrées dès 2300 B.C. environ.

3) Les perdurations tardives des campaniformes régionaux jusqu'aux premiers temps du Bronze ancien, plusieurs fois évoquées (Cf. le style «barbelé») pourraient sous-entendre une assez longue durée de cette «civilisation», même en plaçant éventuellement le début des cultures du Bronze ancien dès 1900/1850 B. C. Il apparaît de façon définitive que la culture des gobelets ne correspond pas à une phase brève mais bien à une période relativement diluée dans le temps.

Il est difficile, sur un plan plus général, de tirer de ces premiers datages des conclusions absolues. Tant que nous ne disposerons pas, pour chaque foyer à campaniformes, d'une série de dates susceptible de refléter l'évolution régionale

de cette civilisation, il sera vain de vouloir discerner, sur une échelle plus vaste, les groupes géographiques les plus anciens ou ceux ayant joué un rôle de premier plan dans la genèse de cette culture. Trop de jalons font encore défaut et tout résultat ne peut actuellement que refléter un état de la recherche.

Compte-tenu des limites que nous imposent ces considérations, nous avons réuni un certain nombre de dates C 14 concernant la culture campaniforme (chiffres donnés B. C.).

PAYS-BAS:

— style «*all-over-Corded*»:

Anlo	:	2190	±	70
Holzhausen	:	2140	±	100
Anlo	:	2015	±	50
Katenbäter Heide	:	2090	±	80
Eext	:	1930	±	40
Witrijt	:	2015	±	150

— style *international*:

Vlaardingen	:	1960	±	100
		1900	±	50
		1960	±	30
		1910	±	110
moyenne	:	1940	±	25

— style *de Veluwe*:

Bennekon	:	1915	±	180
St Walrick	:	1775	±	80

GRANDE-BRETAGNE:

— style «*all-over-corded*»:

Antofs Windyfit (Yorkshire)	:	1750	±	150
-----------------------------	---	------	---	-----

— Groupe *du Sud*:

Fifty Farm (Suffolk)	:	1839	±	150
Wattisfield (Suffolk)	:	1560	±	150

— Groupe *Northen British / North Rhine de Clarke*:

Alnwick (Northumberland)	:	1670	±	50
--------------------------	---	------	---	----

PORTUGAL:

— Styles locaux (Palmela):

Castro de Zambujal	:	1690	±	100
Tholos de Praia das Maças	:	1690	±	60
Station de Penha Verde	:	1470	±	200

ESPAGNE:

— *Style de Somaen:*

Somaen : 2670 ± 130

— *Andalousie:*

Cerro de la Virgen : 1970 ± 60
 1970 ± 60
 1940 ± 40
 1885 ± 35
 1850 ± 35

— *Baléares* (style pyrénéen):

Cueva de los Muertos de San
 Gallard (Deyà, Mallorca) : 1840 ± 80

FRANCE¹:— *Style international:*

La Balance : 2155 ± 120

— *style pyrénéen:*

Ribos de Bila : 2250 ± 100
 Font-Juvénal
 (association avec cordé et
 «barbelé») : 2240 ± 90
 2210 ± 90

Pour mémoire:

Montbolo (bouton en V) : 2170 ± 90

— *Style bas-rhodanien:*

Grotte Murée : 2119 ± 118
 2000
 Abri du Capitaine : 2150 ± 140

ITALIE:

— *style non précisés:*

Nasino (Savone) : 2160 ± 55
 Asciano (horizon Rinaldone
 avec tesson campaniforme) : 2298 ± 115

¹ Les dates relatives aux Campaniformes français proviennent à ce jour du seul Midi de la France. Le groupe campaniforme armoricain n'a pu à ce jour être daté (J. L'HELGOUACH: in *litteris*, 25 Avril 1973).

YOUGOSLAVIE:

— *culture de Vučedol*:

(Pour mémoire)

Hrustovacka

: 2175 ± 80

Dans l'ensemble les dates antérieures à 2000 B. C. sont nombreuses. A cet effet les résultats obtenus dans l'orbe pyrénéo-languedocien— dates à la fois «hautes» et apparemment cohérentes— fournissent des données non négligeables dont l'intérêt est évident.

Fait curieux le Portugal et l'Espagne, fréquemment considérés comme de possibles berceaux de la culture des gobelets, livrent des dates plutôt basses. Exception doit être faite pour la datation de l'horizon primitif de la grotte de Somaen qui appelle pour l'instant confirmation en raison de son antiquité excessive². Encore une fois, toute spéculation, en l'état fragmentaire des données dont nous disposons, est assez illusoire.

Ceci étant, on constate toutefois l'antiquité des dates fournies pour les campaniformes du grand arc méditerranéen occidental de Pise jusqu'aux Pyrénées (Ligurie, Provence, Bas-Languedoc, Pyrénées). Ces résultats pourraient apporter des arguments supplémentaires à la thèse de D. L. Clarke sur une possible genèse des Campaniformes dans cette partie de l'Europe et plus particulièrement dans la région bordant le Golfe du Lion. Mais la tradition cardiale et chasséenne invoquée par cet auteur dans l'origine stylistique de la culture des gobelets ne semble pas devoir être retenue en raison du fossé chronologique qui sépare les Campaniformes des civilisations néolithiques précitées. Cette réserve énoncée, il n'en reste pas moins que cette région a presque toujours été considérée comme une simple zone de passage des hommes et des techniques: la théorie émise par D. L. Clarke tendrait à l'élever au rang d'authentique foyer créateur. Les résultats que nous publions dans cette note pourraient fournir quelque consistance à cette hypothèse de travail.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMAGRO-GORBEA, M.: 1970, Las fechas C 14 para la Prehistoria y la Arqueología peninsular, *Trabajos de Prehistoria*, 27, 1970, pp. 9-42.
- BOSCH-GIMPERA, P.: 1972, Typen und Chronologie der Glockenbecher, *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft*, Wien, CI, 1972, pp. 29-36.
- CASTILLO, A. del: 1928, *La cultura del vaso campaniforme. Su origen y extensión en Europa*, Barcelona, 1928, 216 p., 206 pl.
- 1953, Las tres capas de la cueva de Somaen, *Archivo de Prehistoria Levantina*, 1953, pp. 135-150, 2 pl.
- CLARKE, D. L.: 1970, *Beaker Pottery of Great Britain and Ireland*, Cambridge University Press, Cambridge, 1970, T. I, 280 p.; T. II, 296 p., 1087 fig., 8 pl.

² Elle s'applique à un horizon campaniforme considéré comme ancien par P. Bosch-Gimpera mais assez nettement rajeuni par divers auteurs dont A. Del Castillo (*A.P.L.*, 1953).

- COURTIN, J.: 1967, Datations de la culture du vase campaniforme en Provence, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXIV, 1967, pp. XCIX-CI, 1 fig.
- EHRICH, R. W.: 1967, *Chronologies in Old World Archaeology*, The University of Chicago Press, Chicago and London, 1967, 558 p.
- GUILAINE, J.: 1967, *La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Gabelle, Carcassonne, 1967, 240 p. 54 fig., 9 pl.
- 1972 a, *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Klincksieck, Paris, 1972, 460 p., 136 fig., 11 pl.
- GUILAINE, J.: (et la collaboration de H. DUDAY et J. LAVERGNE) 1972 b, *La nécropole mégalithique de La Clape*, Laboratoire de Préhistoire et de Paléolithologie, Carcassonne, 1972, 160 p., 36 fig., 20 pl.
- GUILAINE, J.; THOMMERET, J. et Y.; VAQUER, J. et BARRIE, P.: Stratigraphie et chronologie absolue d'un gisement néolithique languedocien: l'abri de Font-Juvénal (Conques, Aude), en préparation.
- GUILAINE, J.; VAQUER, J. et BARRIE, P.: Las excavaciones en la Balma de Montbolo. Contribución al estudio del neolítico catalán, sous presse in *Ampurias*.
- LANTING, J. N. et VAN DER WAALS, J. D.: 1972, British Beakers as seen from the Continent, *Helinium*, XII, 1972, pp. 20-46.
- RIQUET, R.; GUILAINE, J.; COFFYN, A.: 1963, Les Campaniformes français, *Gallia-Préhistoire*, VI, 1963, pp. 63-128, 25 fig.
- SANGMEISTER, E.: 1951, *Die Glockenbecherkultur und die Becherkulturen*, Melsungen, 1951, 142 p., 19 fig., 20 cartes.
- 1963, Exposé sur la civilisation du vase campaniforme, *Les civilisations atlantiques du Néolithique à l'Age du Fer*, Rennes, 1963, pp. 25-55, 18 fig.
- SCHÜLE, W. et PELLICER, M.: 1963, El Cerro de la Virgen, Orce (Granada), *Excavaciones arqueológicas en España*, 46, 1963, 66 p., 56 fig., 1 pl.
- TREINEN, F.: 1970, Les poteries campaniformes en France, *Gallia-Préhistoire*, XIII, 1970, pp. 53-107 et pp. 263-332, 48 fig., 15 cartes.
- VAN DER WAALS, J. D. et GLASBERGEN, W.: 1955, Beakers types and their distribution in the Netherlands, *Palaeohistoria*, IV, 1955, pp. 4-46, 15 fig., 18 pl.
- VEIGA FERREIRA, O. da: 1966, *La culture du vase campaniforme au Portugal*, Serviços Geológicos de Portugal, Lisboa, 1966, 123 p., 24 pl.
- WALDREN, W. H. et KOPPER, J. J.: 1967, Mallorca chronology for Prehistory based on Radiocarbon Method, *Pyrenae*, 3, 1967, pp. 45-65.